



COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

RECUEIL DES ARRÊTS,  
AVIS CONSULTATIFS ET ORDONNANCES

**AFFAIRE DES PLATES-FORMES PÉTROLIÈRES**

(RÉPUBLIQUE ISLAMIQUE D'IRAN c. ÉTATS-UNIS  
D'AMÉRIQUE)

EXCEPTION PRÉLIMINAIRE

**ARRÊT DU 12 DÉCEMBRE 1996**

**1996**

INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

REPORTS OF JUDGMENTS,  
ADVISORY OPINIONS AND ORDERS

**CASE CONCERNING OIL PLATFORMS**

(ISLAMIC REPUBLIC OF IRAN v. UNITED STATES  
OF AMERICA)

PRELIMINARY OBJECTION

**JUDGMENT OF 12 DECEMBER 1996**

Mode officiel de citation :

*Plates-formes pétrolières (République islamique d'Iran  
c. Etats-Unis d'Amérique), exception préliminaire, arrêt,  
C.I.J. Recueil 1996, p. 803*

---

Official citation :

*Oil Platforms (Islamic Republic of Iran  
v. United States of America), Preliminary Objection, Judgment,  
I.C.J. Reports 1996, p. 803*

ISSN 0074-4441

ISBN 92-1-070748-6

N° de vente:  
Sales number

**683**

## COUR INTERNATIONALE DE JUSTICE

ANNÉE 1996

12 décembre 1996

1996  
12 décembre  
Rôle général  
n° 90

## AFFAIRE DES PLATES-FORMES PÉTROLIÈRES

(RÉPUBLIQUE ISLAMIQUE D'IRAN c. ÉTATS-UNIS  
D'AMÉRIQUE)

## EXCEPTION PRÉLIMINAIRE

*Compétence de la Cour — Traité d'amitié, de commerce et de droits consulaires du 15 août 1955 — Traité en vigueur.*

*Paragraphe 2 de l'article XXI — Différend n'ayant pu être réglé par la voie diplomatique — Absence d'accord pour le régler par « d'autres moyens pacifiques » — Différend « quant à l'interprétation ou à l'application » du traité.*

*Allégation selon laquelle le traité ne saurait s'appliquer à des questions concernant l'emploi de la force — Absence de disposition excluant expressément certaines matières de la compétence de la Cour — Disposition du paragraphe 1 d) de l'article XX en tant que défense au fond — Illicéité des actions incompatibles avec les obligations découlant du traité quels que soient les moyens utilisés.*

*Allégation selon laquelle les demandes de l'Iran ne sauraient être fondées sur l'article premier du traité — Interprétation à la lumière de l'objet et du but du traité — Objet et but étrangers à l'organisation générale des relations pacifiques et amicales entre les parties — Documents produits et pratique suivie par les Parties — Disposition non dénuée de portée juridique pour l'interprétation des autres dispositions mais ne pouvant, prise isolément, fonder la compétence de la Cour.*

*Allégation selon laquelle les demandes de l'Iran ne sauraient être fondées sur le paragraphe 1 de l'article IV du traité — Disposition ne comportant aucune limitation territoriale — Disposition ayant pour objet le traitement par chacune des parties des ressortissants et sociétés de l'autre — Inapplicabilité du paragraphe 1 de l'article IV au cas particulier.*

*Allégation selon laquelle les demandes de l'Iran ne sauraient être fondées sur le paragraphe 1 de l'article X du traité — Sens du mot « commerce » dans cette disposition — Portée non limitée au commerce maritime — Portée non limitée aux activités d'achat et de vente — Disposition protégeant la « liberté de commerce » — Liberté pouvant être effectivement entravée du fait d'actes qui em-*

## INTERNATIONAL COURT OF JUSTICE

YEAR 1996

12 December 1996

1996  
12 December  
General List  
No. 90

## CASE CONCERNING OIL PLATFORMS

(ISLAMIC REPUBLIC OF IRAN v. UNITED STATES  
OF AMERICA)

## PRELIMINARY OBJECTION

*Jurisdiction of the Court — Treaty of Amity, Economic Relations and Consular Rights of 15 August 1955 — Treaty in force.*

*Article XXI, paragraph 2 — Dispute not satisfactorily adjusted by diplomacy — Lack of agreement to settle it by “other pacific means” — Dispute “as to the interpretation or application” of the Treaty.*

*Contention that the Treaty cannot apply to questions concerning the use of force — Lack of any provision expressly excluding certain matters from the jurisdiction of the Court — Article XX, paragraph 1 (d), as a defence on the merits — Unlawfulness of actions incompatible with the obligations flowing from the Treaty, whatever the means employed.*

*Contention that the claims of Iran cannot be founded on Article I of the Treaty — Interpretation in the light of the object and purpose of the Treaty — Object and purpose not concerned with the general regulation of peaceful and friendly relations between the parties — Documents produced and practice followed by the Parties — Provision not without legal significance for the interpretation of the other provisions but unable, taken in isolation, to be a basis for the jurisdiction of the Court.*

*Contention that the claims of Iran cannot be founded on Article IV, paragraph 1, of the Treaty — Provision not including any territorial limitation — Provision aimed at the treatment by each of the parties of the nationals and companies of the other — Inapplicability of Article IV, paragraph 1, to the particular case.*

*Contention that the claims of Iran cannot be founded on Article X, paragraph 1, of the Treaty — Meaning of the word “commerce” in that provision — Scope not limited to maritime commerce — Scope not limited to activities of purchase and sale — Provision protecting “freedom of commerce” — Freedom that might in fact be impeded by acts entailing the destruction of goods destined*

*porteraient destruction de biens destinés à être exportés, ou qui seraient susceptibles d'en affecter le transport et le stockage en vue de l'exportation — Destruction susceptible d'avoir des conséquences sur l'exportation du pétrole iranien et de porter atteinte à la liberté de commerce telle que garantie par la disposition en cause — Licéité susceptible d'être appréciée au regard de ladite disposition.*

*Conclusions subsidiaires devenues sans objet.*

## ARRÊT

*Présents: M. BEDJAOUI, Président; M. SCHWEBEL, Vice-Président; MM. ODA, GUILLAUME, SHAHABUDDEEN, WEERAMANTRY, RANJEVA, HERCZEGH, SHI, FLEISCHHAUER, KOROMA, VERESHCHETIN, FERRARI BRAVO, M<sup>me</sup> HIGGINS, M. PARRA-ARANGUREN, juges; M. RIGAUX, juge ad hoc; M. VALENCIA-OSPINA Greffier.*

En l'affaire des plates-formes pétrolières,

*entre*

la République islamique d'Iran,

représentée par

M. M. H. Zahedin-Labbaf, agent de la République islamique d'Iran auprès du Tribunal des réclamations Etats-Unis/Iran,

comme agent;

M. S. M. Zeinoddin, directeur des affaires juridiques à la compagnie nationale iranienne des pétroles,

M. James R. Crawford, professeur de droit international, titulaire de la chaire Whewell à l'Université de Cambridge, membre de la Commission du droit international,

M. Luigi Condorelli, professeur de droit international à l'Université de Genève,

M. Rodman R. Bundy, avocat à la cour d'appel de Paris et membre du barreau de New York, cabinet Frere Cholmeley, Paris,

comme conseils et avocats;

M. Derek W. Bowett, C.B.E., Q.C., F.B.A., professeur émérite de droit international, ancien titulaire de la chaire Whewell à l'Université de Cambridge,

M. N. A. Mansourian, conseiller juridique au bureau des services juridiques internationaux de la République islamique d'Iran,

M. M. A. Movahed, conseiller juridique principal à la compagnie nationale iranienne des pétroles,

M. H. Omid, conseiller juridique à la compagnie nationale iranienne des pétroles,

M. A. A. Mahrokhzad, conseiller juridique à la compagnie nationale iranienne des pétroles,

M. David S. Sellers, *Solicitor*, cabinet Frere Cholmeley, Paris,

M<sup>me</sup> Loretta Malintoppi, avocat à la Cour, cabinet Frere Cholmeley, Paris, comme conseils,

*to be exported or capable of affecting their transport and storage with a view to export — Destruction capable of having an effect upon the export trade in Iranian oil and of having an adverse effect upon freedom of commerce as guaranteed by the provision in question — Lawfulness can be evaluated in relation to that provision.*

*Subsidiary submissions no longer having any object.*

## JUDGMENT

*Present: President* BEDJAOUI; *Vice-President* SCHWEBEL; *Judges* ODA, GUILLAUME, SHAHABUDDIEN, WEERAMANTRY, RANJEVA, HERCZEGH, SHI, FLEISCHHAUER, KOROMA, VERESHCHETIN, FERRARI BRAVO, HIGGINS, PARRA-ARANGUREN; *Judge ad hoc* RIGAUX; *Registrar* VALENCIA-OSPINA.

In the case concerning oil platforms,

*between*

the Islamic Republic of Iran,

represented by

Mr. M. H. Zahedin-Labbaf, Agent of the Islamic Republic of Iran to the Iran-United States Claims Tribunal,

as Agent;

Dr. S. M. Zeinoddin, Head of Legal Affairs, National Iranian Oil Company,

Mr. James R. Crawford, Whewell Professor of International Law, University of Cambridge, Member of the International Law Commission,

Mr. Luigi Condorelli, Professor of International Law, University of Geneva,

Mr. Rodman R. Bundy, avocat à la cour d'appel de Paris, Member of the New York Bar, Frere Cholmeley, Paris,

as Counsel and Advocates;

Mr. Derek W. Bowett, C.B.E., Q.C., F.B.A., Whewell Professor Emeritus, University of Cambridge,

Dr. N. A. Mansourian, Legal Adviser, Bureau of International Legal Services of the Islamic Republic of Iran,

Dr. M. A. Movahed, Senior Legal Adviser, National Iranian Oil Company,

Dr. H. Omid, Legal Adviser, National Iranian Oil Company,

Dr. A. A. Mahrokhzad, Legal Adviser, National Iranian Oil Company,

Mr. David S. Sellers, Solicitor, Frere Cholmeley, Paris,

Ms Loretta Malintoppi, avocat à la Cour, Frere Cholmeley, Paris,

as Counsel,

*et*

les Etats-Unis d'Amérique,  
représentés par

M. Michael J. Matheson, conseiller juridique en exercice du département d'Etat des Etats-Unis,  
comme agent;

M. John H. McNeill, conseiller juridique adjoint principal du département de la défense des Etats-Unis,

M. Andreas F. Lowenfeld, professeur de droit international, titulaire de la chaire Rubin à la faculté de droit de l'Université de New York,

M. John R. Crook, conseiller juridique adjoint chargé des questions concernant les Nations Unies au département d'Etat des Etats-Unis,

M. Sean Murphy, conseiller chargé des affaires juridiques à l'ambassade des Etats-Unis aux Pays-Bas,

M. Jack Chorowsky, assistant spécial auprès du conseiller juridique du département d'Etat des Etats-Unis,

Le capitaine de frégate Ronald D. Neubauer, *Judge Advocate General's Corps* de la marine des Etats-Unis,

comme conseils et avocats;

M. Allen Weiner, attaché à l'ambassade des Etats-Unis aux Pays-Bas, bureau du conseiller chargé des affaires juridiques,

comme conseil,

LA COUR,

ainsi composée,

après délibéré en chambre du conseil,

*rend l'arrêt suivant :*

1. Le 2 novembre 1992, le Gouvernement de la République islamique d'Iran (dénommée ci-après l'«Iran») a déposé au Greffe de la Cour une requête introductive d'instance contre le Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique (dénommés ci-après les «Etats-Unis») au sujet d'un différend

«a[yant] pour origine l'attaque et la destruction de trois installations de production pétrolière offshore, propriété de la compagnie nationale iranienne des pétroles et exploitées par elle à des fins commerciales, par plusieurs navires de guerre de la marine des Etats-Unis, les 19 octobre 1987 et 18 avril 1988, respectivement».

Dans sa requête, l'Iran soutenait que ces actes constituaient une «violation fondamentale» de diverses dispositions du traité d'amitié, de commerce et de droits consulaires entre les Etats-Unis et l'Iran, signé à Téhéran le 15 août 1955 et entré en vigueur le 16 juin 1957 (dénommé ci-après le «traité de 1955»), ainsi que du droit international. La requête invoquait comme base de compétence le paragraphe 2 de l'article XXI du traité de 1955.

2. Conformément au paragraphe 2 de l'article 40 du Statut, la requête a été immédiatement communiquée au Gouvernement des Etats-Unis par le Greffier; et, conformément au paragraphe 3 de cet article, tous les Etats admis à ester devant la Cour ont été informés de la requête.



*and*

the United States of America,  
represented by

Mr. Michael J. Matheson, Acting Legal Adviser, United States Department of State,  
as Agent;

Dr. John H. McNeill, Senior Deputy General Counsel, United States Department of Defense,

Professor Andreas F. Lowenfeld, Rubin Professor of International Law, New York University School of Law,

Mr. John R. Crook, Assistant Legal Adviser for United Nations Affairs, United States Department of State,

Dr. Sean Murphy, Counselor for Legal Affairs, United States Embassy, The Hague,

Mr. Jack Chorowsky, Special Assistant to the Legal Adviser, United States Department of State,

Commander Ronald D. Neubauer, Judge Advocate General's Corps, United States Navy,

as Counsel and Advocates;

Mr. Allen Weiner, Attaché (Office of the Legal Counselor), United States Embassy, The Hague,

as Counsel,

THE COURT,

composed as above,

after deliberation,

*delivers the following Judgment:*

1. On 2 November 1992, the Government of the Islamic Republic of Iran (hereinafter called "Iran") filed in the Registry of the Court an Application instituting proceedings against the Government of the United States of America (hereinafter called "the United States") in respect of a dispute

"aris[ing] out of the attack [on] and destruction of three offshore oil production complexes, owned and operated for commercial purposes by the National Iranian Oil Company, by several warships of the United States Navy on 19 October 1987 and 18 April 1988, respectively".

In its Application, Iran contended that these acts constituted a "fundamental breach" of various provisions of the Treaty of Amity, Economic Relations and Consular Rights between the United States of America and Iran, which was signed in Tehran on 15 August 1955 and entered into force on 16 June 1957 (hereinafter called "the Treaty of 1955"), as well as of international law. The Application invokes, as a basis for the Court's jurisdiction, Article XXI, paragraph 2, of the Treaty of 1955.

2. Pursuant to Article 40, paragraph 2, of the Statute, the Application was immediately communicated to the Government of the United States by the Registrar; and, pursuant to paragraph 3 of that Article, all States entitled to appear before the Court were notified of the Application.

3. Par une ordonnance du 4 décembre 1992, le Président de la Cour a fixé au 31 mai 1993 la date d'expiration du délai pour le dépôt du mémoire de l'Iran et au 30 novembre 1993 la date d'expiration du délai pour le dépôt du contre-mémoire des Etats-Unis.

4. Par une ordonnance du 3 juin 1993, le Président de la Cour, à la demande de l'Iran, a reporté au 8 juin 1993 la date d'expiration du délai pour le dépôt du mémoire; la date d'expiration du délai pour le dépôt du contre-mémoire a été reportée, par la même ordonnance, au 16 décembre 1993. L'Iran a dûment déposé son mémoire dans le délai ainsi prorogé.

5. Dans le délai, tel que prorogé, prescrit aux fins du dépôt du contre-mémoire, les Etats-Unis ont soulevé une exception préliminaire à la compétence de la Cour conformément au paragraphe 1 de l'article 79 du Règlement de la Cour. En conséquence, par une ordonnance du 18 janvier 1994, le Président de la Cour, constatant qu'en vertu des dispositions du paragraphe 3 de l'article 79 du Règlement la procédure sur le fond était suspendue, a fixé au 1<sup>er</sup> juillet 1994 la date d'expiration du délai dans lequel l'Iran pourrait présenter un exposé écrit contenant ses observations et conclusions sur l'exception préliminaire soulevée par les Etats-Unis. L'Iran a déposé un tel exposé dans le délai ainsi fixé, et l'affaire s'est trouvée en état pour ce qui est de l'exception préliminaire.

6. La Cour ne comptant pas sur le siège de juge de nationalité iranienne, l'Iran s'est prévalu du droit que lui confère le paragraphe 2 de l'article 31 du Statut de procéder à la désignation d'un juge *ad hoc* pour siéger en l'affaire: il a désigné M. François Rigaux.

7. Conformément au paragraphe 2 de l'article 53 du Règlement, la Cour a décidé de rendre accessibles au public les pièces de procédure et documents y annexés déposés en l'instance à la date d'ouverture de la procédure orale sur l'exception préliminaire.

8. Des audiences publiques ont été tenues entre le 16 et le 24 septembre 1996, au cours desquelles ont été entendus en leurs plaidoiries et réponses:

*Pour les Etats-Unis:* M. Michael J. Matheson,  
le capitaine de frégate Ronald D. Neubauer,  
M. Andreas F. Lowenfeld,  
M. John R. Crook,  
M. Sean Murphy,  
M. Jack Chorowsky.

*Pour l'Iran:* M. M. H. Zahedin-Labbaf,  
M. S. M. Zeinoddin,  
M. Rodman R. Bundy,  
M. Luigi Condorelli,  
M. James R. Crawford.

A l'audience, des juges ont posé aux Parties des questions, auxquelles il a été répondu par écrit, après la clôture de la procédure orale. Se référant aux dispositions de l'article 72 du Règlement, l'Iran a fait tenir à la Cour des observations sur les réponses données par les Etats-Unis à l'une de ces questions.

\*

9. Dans la requête, les demandes ci-après ont été formulées par l'Iran:

«Sur la base de ce qui précède, et en se réservant le droit de compléter et modifier les présentes conclusions en tant que de besoin au cours de la

3. By an Order dated 4 December 1992, the President of the Court fixed 31 May 1993 as the time-limit for the filing of the Memorial of Iran and 30 November 1993 as the time-limit for the filing of the Counter-Memorial of the United States.

4. By an Order of 3 June 1993, the President of the Court, at the request of Iran, extended to 8 June 1993 the time-limit for the filing of the Memorial; the time-limit for the filing of the Counter-Memorial was extended, by the same Order, to 16 December 1993. Iran duly filed its Memorial within the time-limit thus extended.

5. Within the extended time-limit fixed for the filing of the Counter-Memorial, the United States raised a preliminary objection to the jurisdiction of the Court pursuant to Article 79, paragraph 1, of the Rules of Court. Consequently, by an Order dated 18 January 1994, the President of the Court, noting that by virtue of Article 79, paragraph 3, of the Rules of Court the proceedings on the merits were suspended, fixed 1 July 1994 as the time-limit within which Iran might present a written statement of its observations and submissions on the preliminary objection raised by the United States. Iran filed such a statement within the time-limit so fixed, and the case became ready for hearing in respect of the preliminary objection.

6. Since the Court included upon the Bench no judge of Iranian nationality, Iran availed itself of its right under Article 31, paragraph 2, of the Statute of the Court to choose a judge *ad hoc* to sit in the case: it chose Mr. François Rigaux.

7. Pursuant to Article 53, paragraph 2, of the Rules of Court, the pleadings and annexed documents filed in the case were made accessible to the public by the Court as from the date of opening of the oral proceedings on the preliminary objection.

8. Public hearings were held between 16 and 24 September 1996, at which the Court heard the oral arguments and replies of:

*For the United States:* Mr. Michael J. Matheson,  
Commander Ronald D. Neubauer,  
Mr. Andreas F. Lowenfeld,  
Mr. John R. Crook,  
Mr. Sean Murphy,  
Mr. Jack Chorowsky.

*For Iran:* Mr. M. H. Zahedin-Labbaf,  
Dr. S. M. Zeinoddin,  
Mr. Rodman R. Bundy,  
Mr. Luigi Condorelli,  
Mr. James R. Crawford.

At the hearings, judges put questions to the Parties who answered in writing after the close of the oral proceedings. Referring to the provisions of Article 72 of the Rules of Court, Iran communicated to the Court its observations on the replies given by the United States to one of those questions.

\*

9. In the Application, the following requests were made by Iran:

“On the basis of the foregoing, and while reserving the right to supplement and amend these submissions as appropriate in the course of further

suite de la procédure en l'affaire, la République islamique prie respectueusement la Cour de dire et juger :

- a) que la Cour a compétence en vertu du traité d'amitié pour connaître du différend et statuer sur les demandes présentées par la République islamique ;
- b) qu'en attaquant et détruisant, les 19 octobre 1987 et 18 avril 1988, les plates-formes pétrolières mentionnées dans la requête, les Etats-Unis ont enfreint leurs obligations envers la République islamique, notamment celles qui découlent de l'article premier et du paragraphe 1 de l'article X du traité d'amitié, ainsi que du droit international ;
- c) qu'en adoptant envers la République islamique une attitude manifestement hostile et menaçante qui a abouti à l'attaque et à la destruction des plates-formes pétrolières iraniennes, les Etats-Unis ont enfreint l'objet et le but du traité d'amitié, notamment son article premier et le paragraphe 1 de son article X, ainsi que le droit international ;
- d) que les Etats-Unis sont tenus d'indemniser la République islamique pour avoir enfreint leurs obligations juridiques internationales, le montant devant être déterminé par la Cour à un stade ultérieur de la procédure. La République islamique se réserve le droit d'introduire devant la Cour et de lui présenter, en temps utile, une évaluation précise des réparations dues par les Etats-Unis ; et
- e) tout autre remède que la Cour jugerait approprié. »

10. Dans la procédure écrite, les conclusions ci-après ont été présentées par les Parties :

*Au nom du Gouvernement de l'Iran,*  
dans le mémoire :

« A la lumière des faits et des arguments exposés ci-dessus, le Gouvernement de la République islamique d'Iran prie la Cour de dire et juger :

1. Que la Cour a compétence en vertu du traité d'amitié pour connaître du différend et statuer sur les demandes présentées par l'Iran ;
2. Qu'en attaquant et détruisant, les 19 octobre 1987 et 18 avril 1988, les plates-formes pétrolières mentionnées dans la requête de l'Iran, les Etats-Unis ont enfreint leurs obligations envers l'Iran, notamment celles qui découlent de l'article premier, du paragraphe 1 de l'article IV et du paragraphe 1 de l'article X du traité d'amitié, ainsi que du droit international, et que la responsabilité de ces attaques incombe aux Etats-Unis ;
3. Que les Etats-Unis sont donc tenus d'indemniser pleinement l'Iran pour avoir enfreint leurs obligations juridiques internationales, selon des modalités et un montant à déterminer par la Cour à un stade ultérieur de la procédure. L'Iran se réserve le droit d'introduire devant la Cour et de lui présenter, en temps utile, une évaluation précise des réparations dues par les Etats-Unis ; et
4. Tout autre remède que la Cour jugerait approprié. »

*Au nom du Gouvernement des Etats-Unis,*  
dans l'exception préliminaire :

« Les Etats-Unis d'Amérique prient la Cour de retenir l'exception

proceedings in the case, the Islamic Republic respectfully requests the Court to adjudge and declare as follows:

- (a) that the Court has jurisdiction under the Treaty of Amity to entertain the dispute and to rule upon the claims submitted by the Islamic Republic;
- (b) that in attacking and destroying the oil platforms referred to in the Application on 19 October 1987 and 18 April 1988, the United States breached its obligations to the Islamic Republic, *inter alia*, under Articles I and X (1) of the Treaty of Amity and international law;
- (c) that in adopting a patently hostile and threatening attitude towards the Islamic Republic that culminated in the attack and destruction of the Iranian oil platforms, the United States breached the object and purpose of the Treaty of Amity, including Articles I and X (1), and international law;
- (d) that the United States is under an obligation to make reparations to the Islamic Republic for the violation of its international legal obligations in an amount to be determined by the Court at a subsequent stage of the proceedings. The Islamic Republic reserves the right to introduce and present to the Court in due course a precise evaluation of the reparations owed by the United States; and
- (e) any other remedy the Court may deem appropriate.”

10. In the written proceedings, the following submissions were presented by the Parties:

*On behalf of the Government of Iran,*  
in the Memorial:

“In the light of the facts and arguments set out above, the Government of the Islamic Republic of Iran requests the Court *to adjudge and declare*:

- 1. That the Court has jurisdiction under the Treaty of Amity to entertain the dispute and to rule upon the claims submitted by Iran;
- 2. That in attacking and destroying the oil platforms referred to in Iran’s Application on 19 October 1987 and 18 April 1988, the United States breached its obligations to Iran, *inter alia*, under Articles I, IV (1) and X (1) of the Treaty of Amity and international law, and that the United States bears responsibility for the attacks; and
- 3. That the United States is accordingly under an obligation to make full reparation to Iran for the violation of its international legal obligations and the injury thus caused in a form and amount to be determined by the Court at a subsequent stage of the proceedings. Iran reserves the right to introduce and present to the Court in due course a precise evaluation of the reparation owed by the United States; and
- 4. Any other remedy the Court may deem appropriate.”

*On behalf of the Government of the United States,*  
in the Preliminary Objection:

“The United States of America requests that the Court uphold the

d'incompétence qu'ils soulèvent et de se refuser à connaître de l'affaire.»

*Au nom du Gouvernement de l'Iran,*

dans l'exposé écrit contenant ses observations et conclusions sur l'exception préliminaire:

«A la lumière des faits et des arguments exposés ci-dessus, le Gouvernement de la République islamique d'Iran prie la Cour de dire et juger:

1. Que l'exception préliminaire des Etats-Unis est rejetée dans son intégralité;
2. Que, par conséquent, la Cour est compétente au titre du paragraphe 2 de l'article XXI du traité d'amitié pour connaître des demandes que la République islamique d'Iran a présentées dans sa requête et dans son mémoire, étant donné qu'elles se rapportent à un différend entre les Parties quant à l'interprétation ou à l'application du traité;
3. A titre subsidiaire, dans l'hypothèse où l'exception préliminaire ne serait pas rejetée immédiatement, que celle-ci ne revêt pas, dans les circonstances de l'espèce, un caractère exclusivement préliminaire au sens du paragraphe 7 de l'article 79 du Règlement de la Cour; et
4. Tout autre remède que la Cour jugera approprié.»

11. Dans la procédure orale, les conclusions ci-après ont été présentées par les Parties:

*Au nom du Gouvernement des Etats-Unis,*

à l'audience du 23 septembre 1996:

«Les Etats-Unis d'Amérique prient la Cour de retenir l'exception d'incompétence qu'ils soulèvent dans l'affaire des *Plates-formes pétrolières (République islamique d'Iran c. Etats-Unis d'Amérique)*.»

*Au nom du Gouvernement de l'Iran,*

à l'audience du 24 septembre 1996:

Les conclusions lues à l'audience étaient identiques à celles présentées par l'Iran dans l'exposé écrit contenant ses observations et conclusions sur l'exception préliminaire.

\* \* \*

12. Dans sa requête introductive d'instance, l'Iran expose que, les 19 octobre 1987 et 18 avril 1988, des plates-formes pétrolières se trouvant sur le plateau continental iranien et appartenant à la compagnie nationale iranienne des pétroles ont été attaquées et détruites par des forces navales des Etats-Unis. L'Iran soutient qu'en procédant de la sorte les Etats-Unis ont «enfreint leurs obligations envers la République islamique, notamment celles qui découlent de l'article premier et du paragraphe 1 de l'article X du traité d'amitié». L'Iran prétend en outre que ces actions des Etats-Unis ont «enfreint l'objet et le but du traité ..., ainsi que le droit international». L'Iran expose enfin qu'il appartient à la

objection of the United States to the jurisdiction of the Court and decline to entertain the case.”

*On behalf of the Government of Iran,*

in the Written Statement of its Observations and Submissions on the Preliminary Objection:

“In the light of the facts and arguments set out above, the Government of the Islamic Republic of Iran requests the Court to adjudge and declare:

1. That the preliminary objection of the United States is rejected in its entirety;
2. That, consequently, the Court has jurisdiction under Article XXI (2) of the Treaty of Amity to entertain the claims submitted by the Islamic Republic of Iran in its Application and Memorial as they relate to a dispute between the Parties as to the interpretation or application of the Treaty;
3. That, on a subsidiary basis in the event the preliminary objection is not rejected outright, it does not possess, in the circumstances of the case, an exclusively preliminary character within the meaning of Article 79 (7) of the Rules of Court; and
4. Any other remedy the Court may deem appropriate.”

11. In the oral proceedings, the following submissions were presented by the Parties:

*On behalf of the Government of the United States,*

at the hearing of 23 September 1996:

“The United States of America requests that the Court uphold the objection of the United States to the jurisdiction of the Court in the case concerning *Oil Platforms (Islamic Republic of Iran v. United States of America)*.”

*On behalf of the Government of Iran,*

at the hearing of 24 September 1996:

The submissions read at the hearing were identical to those presented by Iran in the Written Statement of its Observations and Submissions on the Preliminary Objection.

\* \* \*

12. In its Application instituting proceedings, Iran states that, on 19 October 1987 and 18 April 1988, certain oil platforms located on the Iranian continental shelf and belonging to the National Iranian Oil Company were attacked and destroyed by naval forces of the United States. Iran maintains that, by proceeding in this manner, the United States “breached its obligations to the Islamic Republic, *inter alia*, under Articles I and X (1) of the Treaty of Amity”. Iran further claims that those actions of the United States “breached the object and purpose of the Treaty . . . , and international law”. Iran concludes by saying that it falls to the Court, in accordance with Article XXI, paragraph 2, of the Treaty

Cour, conformément au paragraphe 2 de l'article XXI du traité de 1955, de trancher le différend ainsi né entre les deux Etats.

13. Dans la suite de la procédure, l'Iran a précisé et développé cette argumentation. Dans son mémoire, le demandeur a en effet soutenu que les Etats-Unis avaient également enfreint les dispositions du paragraphe 1 de l'article IV du traité de 1955. Lors des audiences, il a exposé que «[s]a demande ... se fonde rigoureusement sur trois dispositions bien déterminées du traité d'amitié de 1955 et que la Cour peut régler le différend qui lui est soumis sur la base de ce traité exclusivement». La requête iranienne, a-t-il été ajouté, a pour fondement ces trois dispositions et «non pas la violation de l'objet et du but du traité dans son ensemble». Quant au droit international général, il n'est pas invoqué par l'Iran en tant que tel, mais «pour déterminer la teneur et la portée des obligations découlant du traité». Ainsi, dans le dernier état de son argumentation, l'Iran prétend seulement que l'article premier, le paragraphe 1 de l'article IV et le paragraphe 1 de l'article X du traité de 1955 ont été méconnus par les Etats-Unis. Le différend ainsi né relèverait de la compétence de la Cour par application du paragraphe 2 de l'article XXI du même traité.

14. Les Etats-Unis soutiennent pour leur part que la requête iranienne est sans aucun rapport avec le traité de 1955. Ils soulignent que, par voie de conséquence, le différend apparu entre eux et l'Iran n'entre pas dans les prévisions du paragraphe 2 de l'article XXI du traité et en déduisent que la Cour doit se déclarer incompétente pour en connaître.

\* \* \*

15. La Cour relèvera pour commencer que les Parties ne contestent pas que le traité de 1955 était en vigueur à la date d'introduction de la requête de l'Iran et est d'ailleurs toujours en vigueur. La Cour rappellera qu'elle avait décidé en 1980 que le traité de 1955 était alors applicable (*Personnel diplomatique et consulaire des Etats-Unis à Téhéran, arrêt, C.I.J. Recueil 1980*, p. 28, par. 54); aucune circonstance n'a été portée en l'espèce à sa connaissance, qui pourrait l'amener aujourd'hui à s'écarter de cette façon de voir.

Aux termes du paragraphe 2 de l'article XXI de ce traité:

«Tout différend qui pourrait s'élever entre les Hautes Parties contractantes quant à l'interprétation ou à l'application du présent traité et qui ne pourrait pas être réglé d'une manière satisfaisante par la voie diplomatique sera porté devant la Cour internationale de Justice, à moins que les Hautes Parties contractantes ne conviennent de le régler par d'autres moyens pacifiques.»

16. Il n'est pas contesté que plusieurs des conditions fixées par ce texte sont en l'espèce remplies: un différend s'est élevé entre l'Iran et les Etats-Unis; ce différend n'a pu être réglé par la voie diplomatique et les deux



of 1955, to settle the dispute that has thus come into being between the two States.

13. In the course of subsequent proceedings, Iran developed those arguments more specifically, maintaining, in its Memorial, that the United States had also breached the provisions of Article IV, paragraph 1, of the Treaty of 1955. During the hearings, it stated that “its claim is strictly based on three very specific provisions of the 1955 Treaty of Amity and that the Court can settle the dispute which is submitted to it on the basis of that Treaty alone”. It further stated that Iran’s Application was based on those three provisions and “not on the violation of the object and purpose of the Treaty as a whole”. As for general international law, this is not invoked by Iran as such, but rather “in order to identify the content and scope of the obligations arising from the Treaty”. Accordingly, in the most recent presentation of its arguments, Iran claims only that Article I, Article IV, paragraph 1, and Article X, paragraph 1, of the Treaty of 1955 have been infringed by the United States. The dispute thus brought into being is said to fall within the jurisdiction of the Court pursuant to Article XXI, paragraph 2, of the same Treaty.

14. The United States for its part maintains that the Application of Iran bears no relation to the Treaty of 1955. It stresses that, as a consequence, the dispute that has arisen between itself and Iran does not fall within the provisions of Article XXI, paragraph 2, of the Treaty and deduces from this that the Court must find that it lacks jurisdiction to deal with it.

\* \* \*

15. The Court points out, to begin with, that the Parties do not contest that the Treaty of 1955 was in force at the date of the filing of the Application of Iran and is moreover still in force. The Court recalls that it had decided in 1980 that the Treaty of 1955 was applicable at that time (*United States Diplomatic and Consular Staff in Tehran, Judgment, I.C.J. Reports 1980*, p. 28, para. 54); none of the circumstances brought to its knowledge in the present case would cause it now to depart from that view.

By the terms of Article XXI, paragraph 2, of that Treaty:

“Any dispute between the High Contracting Parties as to the interpretation or application of the present Treaty, not satisfactorily adjusted by diplomacy, shall be submitted to the International Court of Justice, unless the High Contracting Parties agree to settlement by some other pacific means.”

16. It is not contested that several of the conditions laid down by this text have been met in the present case: a dispute has arisen between Iran and the United States; it has not been possible to adjust that dispute by

Etats ne sont pas convenus «de le régler par d'autres moyens pacifiques» comme prévu à l'article XXI. En revanche, les Parties s'opposent sur la question de savoir si le différend surgi entre les deux Etats en ce qui concerne la licéité des actions menées par les Etats-Unis contre les plates-formes pétrolières iraniennes est un différend «quant à l'interprétation ou à l'application» du traité de 1955. Afin de répondre à cette question, la Cour ne peut se borner à constater que l'une des Parties soutient qu'il existe un tel différend et que l'autre le nie. Elle doit rechercher si les violations du traité de 1955 alléguées par l'Iran entrent ou non dans les prévisions de ce traité et si, par suite, le différend est de ceux dont la Cour est compétente pour connaître *ratione materiae* par application du paragraphe 2 de l'article XXI.

\* \* \*

17. L'exception d'incompétence des Etats-Unis comporte deux volets. L'un concerne l'applicabilité du traité de 1955 en cas d'emploi de la force; l'autre est relatif à la portée de divers articles de ce traité.

\* \* \*

18. La Cour se penchera tout d'abord sur l'argumentation du défendeur selon laquelle le traité de 1955 ne saurait s'appliquer à des questions concernant l'emploi de la force. Dans cette perspective, les Etats-Unis exposent que l'attaque et la destruction des plates-formes pétrolières

«ont eu lieu dans le contexte d'une longue série d'attaques menées par des forces militaires et paramilitaires iraniennes contre des navires des Etats-Unis et d'autres pays neutres exerçant des activités commerciales pacifiques dans le golfe Persique».

D'après le défendeur, «peu importe la qualification que l'on peut donner de ces incidents de conflit armé»; pour l'essentiel, le différend porte sur la licéité d'actions menées par les forces navales des Etats-Unis «dans le cadre d'opérations de combat». Or, les traités d'amitié, de commerce et de navigation ont pour but

«de protéger le patrimoine et les intérêts des citoyens et des sociétés des Etats-Unis dans le territoire de l'autre partie, et de leur garantir un traitement équitable et non discriminatoire dans l'exercice d'activités commerciales, industrielles et financières dans chacun des pays considérés, en contrepartie de garanties identiques accordées aux ressortissants de ces autres pays sur le territoire des Etats-Unis. Il n'y a tout simplement aucun rapport entre, d'une part, les dispositions du traité, de caractère purement commercial et consulaire et, d'autre part, la requête et le mémoire de l'Iran, qui sont exclusivement axés sur des allégations de recours illicite à la force armée.»

En fait, selon les Etats-Unis, les demandes de l'Iran soulèvent des ques-

diplomacy and the two States have not agreed “to settlement by some other pacific means” as contemplated by Article XXI. On the other hand, the Parties differ on the question whether the dispute between the two States with respect to the lawfulness of the actions carried out by the United States against the Iranian oil platforms is a dispute “as to the interpretation or application” of the Treaty of 1955. In order to answer that question, the Court cannot limit itself to noting that one of the Parties maintains that such a dispute exists, and the other denies it. It must ascertain whether the violations of the Treaty of 1955 pleaded by Iran do or do not fall within the provisions of the Treaty and whether, as a consequence, the dispute is one which the Court has jurisdiction *ratione materiae* to entertain, pursuant to Article XXI, paragraph 2.

\* \* \*

17. The objection to jurisdiction raised by the United States comprises two facets. One concerns the applicability of the Treaty of 1955 in the event of the use of force; the other relates to the scope of various articles of that Treaty.

\* \*

18. The Court will deal initially with the Respondent’s argument that the Treaty of 1955 does not apply to questions concerning the use of force. In this perspective, the United States contends that the attack and destruction of the oil platforms

“occurred . . . in the context of a long series of attacks by Iranian military and paramilitary forces on US and other neutral vessels engaged in peaceful commerce in the Persian Gulf”.

According to the Respondent, “it does not matter . . . how these incidents of armed conflict are characterized”; essentially, the dispute relates to the lawfulness of actions by naval forces of the United States that “involved combat operations”. Further, Treaties of Friendship, Commerce and Navigation aim to provide

“protection for the property and interests of American citizens and companies in the territory of the other party and to assure fair and nondiscriminatory treatment with respect to engaging in commercial, industrial and financial activities in those countries, in return for like assurances for the nationals of those other parties in the territory of the United States. There is simply no relationship between these wholly commercial and consular provisions of the Treaty and Iran’s Application and Memorial, which focus exclusively on allegations of unlawful uses of armed force.”

In effect, according to the United States, Iran’s claims raise issues rela-

tions relatives à l'emploi de la force, et ces questions n'entrent pas dans le champ d'application du traité de 1955. La Cour serait pour ce motif incompétente pour connaître des conclusions du demandeur.

19. Dans ses observations et conclusions sur l'exception préliminaire des Etats-Unis, l'Iran soutient que le différend qui s'est élevé entre les Parties concerne l'interprétation ou l'application du traité de 1955. Il demande en conséquence que l'exception soit rejetée ou, subsidiairement, qu'au cas où elle ne le serait pas d'emblée elle soit regardée comme ne revêtant pas un caractère exclusivement préliminaire, au sens du paragraphe 7 de l'article 79 du Règlement.

20. La Cour relèvera d'abord que le traité de 1955 ne contient aucune disposition excluant expressément certaines matières de la compétence de la Cour. Certes le paragraphe 1 *d*) de l'article XX dispose que :

«1. Le présent traité ne fera pas obstacle à l'application de mesures :

.....  
*d*) ... nécessaires à l'exécution des obligations de l'une ou l'autre des Hautes Parties contractantes relatives au maintien ou au rétablissement de la paix et de la sécurité internationales ou à la protection des intérêts vitaux de cette Haute Partie contractante sur le plan de la sécurité.»

Ce texte pourrait être interprété comme excluant certaines mesures du champ même d'application du traité et, par voie de conséquence, comme excluant de la compétence de la Cour l'appréciation de la licéité de telles mesures. Mais il pourrait aussi être compris comme ouvrant seulement une défense au fond. La Cour, dans son arrêt du 27 juin 1986 en l'affaire des *Activités militaires et paramilitaires au Nicaragua et contre celui-ci (Nicaragua c. Etats-Unis d'Amérique)*, a adopté la seconde interprétation pour l'application d'une clause identique figurant dans le traité d'amitié, de commerce et de navigation conclu entre les Etats-Unis et le Nicaragua le 21 janvier 1956 (*C.I.J. Recueil 1986*, p. 116, par. 222, et p. 136, par. 271). L'Iran soutient en l'espèce que la Cour devrait donner la même interprétation au paragraphe 1 *d*) de l'article XX. Quant aux Etats-Unis, ils ont, dans le dernier état de leur argumentation, déclaré qu'«aborder la question de l'interprétation et de l'application du paragraphe 1 *d*) de l'article XX relevait de l'examen au fond». La Cour ne voit aucune raison d'aboutir à des conclusions différentes de celles auxquelles elle était parvenue en 1986. Elle estime, par suite, que le paragraphe 1 *d*) de l'article XX ne restreint pas sa compétence dans la présente affaire, mais offre seulement aux Parties une défense au fond qu'il leur appartiendra, le cas échéant, de faire valoir le moment venu.

21. Le traité de 1955 met à la charge de chacune des Parties des obligations diverses dans des domaines variés. Toute action de l'une des Parties incompatible avec ces obligations est illicite, quels que soient les moyens utilisés à cette fin. La violation, par l'emploi de la force, d'un droit qu'une partie tient du traité est tout aussi illicite que le serait sa vio-

ting to the use of force, and these issues do not fall within the ambit of the Treaty of 1955. For this reason, the Court is said to lack jurisdiction to entertain the submissions of the Applicant.

19. In its Observations and Submissions on the Preliminary Objection of the United States, Iran maintains that the dispute that has arisen between the Parties concerns the interpretation or application of the Treaty of 1955. It therefore requests that the preliminary objection be rejected, or, on a subsidiary basis, if it is not rejected outright, that it should be regarded as not having an exclusively preliminary character within the meaning of Article 79, paragraph 7, of the Rules of Court.

20. The Court notes in the first place that the Treaty of 1955 contains no provision expressly excluding certain matters from the jurisdiction of the Court. Indeed, Article XX, paragraph 1 (*d*), provides that:

“1. The present Treaty shall not preclude the application of measures:

. . . . .  
 (*d*) necessary to fulfill the obligations of a High Contracting Party for the maintenance or restoration of international peace and security, or necessary to protect its essential security interests.”

This text could be interpreted as excluding certain measures from the actual scope of the Treaty and, consequently, as excluding the jurisdiction of the Court to test the lawfulness of such measures. It could also be understood as affording only a defence on the merits. The Court, in its Judgment of 27 June 1986 in the case concerning *Military and Paramilitary Activities in and against Nicaragua (Nicaragua v. United States of America)*, adopted the latter interpretation for the application of an identical clause included in the Treaty of Friendship, Commerce and Navigation concluded between the United States and Nicaragua on 21 January 1956 (*I.C.J. Reports 1986*, p. 116, para. 222, and p. 136, para. 271). Iran argues, in this case, that the Court should give the same interpretation to Article XX, paragraph 1 (*d*). The United States, for its part, in the most recent presentation of its arguments, stated that “consideration of the interpretation and application of Article XX, paragraph 1 (*d*), was a merits issue”. The Court sees no reason to vary the conclusions it arrived at in 1986. It accordingly takes the view that Article XX, paragraph 1 (*d*), does not restrict its jurisdiction in the present case, but is confined to affording the Parties a possible defence on the merits to be used should the occasion arise.

21. The Treaty of 1955 imposes on each of the Parties various obligations on a variety of matters. Any action by one of the Parties that is incompatible with those obligations is unlawful, regardless of the means by which it is brought about. A violation of the rights of one party under the Treaty by means of the use of force is as unlawful as would be a vio-

lation par la voie d'une décision administrative ou par tout autre moyen. Les questions relatives à l'emploi de la force ne sont donc pas exclues en tant que telles du champ d'application du traité de 1955. L'argumentation exposée sur ce point par les Etats-Unis doit de ce fait être écartée.

\* \*

22. En second lieu, les Parties s'opposent sur l'interprétation à donner à l'article premier, au paragraphe 1 de l'article IV et au paragraphe 1 de l'article X du traité de 1955. Selon l'Iran, les actions qu'il reproche aux Etats-Unis seraient de nature à porter atteinte à ces dispositions et la Cour serait par suite compétente *ratione materiae* pour connaître de la requête. Selon les Etats-Unis, il n'en serait rien.

23. La Cour rappellera que, selon le droit international coutumier tel qu'exprimé à l'article 31 de la convention de Vienne sur le droit des traités du 23 mai 1969, un traité doit être interprété de bonne foi suivant le sens ordinaire à attribuer à ses termes dans leur contexte et à la lumière de son objet et de son but. Selon l'article 32, il peut être fait appel à titre complémentaire à des moyens d'interprétation tels que les travaux préparatoires et les circonstances dans lesquelles le traité a été conclu.

\*

24. L'article premier du traité de 1955 dispose que: «Il y aura paix stable et durable et amitié sincère entre les Etats-Unis ... et l'Iran.»

25. L'Iran soutient que cette disposition

«ne se contente pas de formuler une recommandation ou un désir ..., mais impose des obligations effectives aux parties contractantes et oblige celles-ci à maintenir des relations pacifiques et amicales durables».

Cette interprétation s'imposerait dans le contexte et serait renforcée par les circonstances dans lesquelles le traité a été conclu. Elle serait la seule qui permettrait de donner un «effet utile» à l'article premier. Ce dernier exigerait dès lors des Parties

«de se conduire au minimum, chacune à l'égard de l'autre, conformément aux principes et règles de droit international général en matière de relations pacifiques et amicales»,

et notamment conformément aux dispositions pertinentes de la Charte des Nations Unies et du droit coutumier régissant l'usage de la force, ainsi qu'à la résolution 2625 (XXV) de l'Assemblée générale sur les relations amicales entre Etats. Pour l'Iran,

«toute violation par une partie aux dépens de l'autre des règles de droit international en matière de menace et d'emploi de la force,

lation by administrative decision or by any other means. Matters relating to the use of force are therefore not *per se* excluded from the reach of the Treaty of 1955. The arguments put forward on this point by the United States must therefore be rejected.

\* \*

22. In the second place, the Parties differ as to the interpretation to be given to Article I, Article IV, paragraph 1, and Article X, paragraph 1, of the Treaty of 1955. According to Iran, the actions which it alleges against the United States are such as to constitute a breach of those provisions and the Court consequently has jurisdiction *ratione materiae* to entertain the Application. According to the United States, this is not the case.

23. The Court recalls that, according to customary international law as expressed in Article 31 of the Vienna Convention on the Law of Treaties of 23 May 1969, a treaty must be interpreted in good faith in accordance with the ordinary meaning to be given to its terms in their context and in the light of its object and purpose. Under Article 32, recourse may be had to supplementary means of interpretation such as the preparatory work and the circumstances in which the treaty was concluded.

\*

24. Article I of the Treaty of 1955 provides that: "There shall be firm and enduring peace and sincere friendship between the United States . . . and Iran."

25. Iran contends that this provision

"does not merely formulate a recommendation or desire . . . , but imposes actual obligations on the Contracting Parties, obliging them to maintain long-lasting peaceful and friendly relations".

This interpretation is said to be required by the context, and to be reinforced by the circumstances in which the Treaty was concluded. It is described as the only interpretation which would enable "effectiveness" to be imparted to Article I. That Article would, then, impose upon the Parties

"the minimum requirement . . . to conduct themselves with regard to the other in accordance with the principles and rules of general international law in the domain of peaceful and friendly relations"

and, particularly, in accordance with the relevant provisions of the Charter of the United Nations and of customary law governing the use of force, as well as with General Assembly resolution 2625 (XXV) concerning friendly relations among States. For Iran,

"any violation by one party at the expense of the other of the rules of international law pertaining to the threat and use of force, as well

ainsi qu'en matière de relations amicales entre les Etats, est à considérer en même temps comme une violation du traité d'amitié».

Dès lors, la Cour serait compétente pour apprécier la licéité des actions armées des Etats-Unis au regard des dispositions de l'article premier du traité de 1955 et, par voie de conséquence, des règles de droit international général ainsi «incorporées» dans le traité.

26. Les Etats-Unis estiment à l'inverse que l'Iran «accorde une portée excessive à l'article premier». Ce texte, selon le défendeur, «n'énonce aucune norme», mais constitue seulement l'«expression d'un vœu». Cette interprétation s'imposerait dans le contexte et compte tenu du caractère «purement commercial et consulaire» du traité. Elle correspondrait à la commune intention des Parties. Elle serait confirmée par les circonstances dans lesquelles le traité a été conclu et par la pratique des Parties. Par voie de conséquence le comportement des Etats-Unis ne saurait en l'espèce être apprécié au regard des dispositions de l'article premier. La Cour ne serait pas compétente pour connaître des conclusions de l'Iran fondées sur cet article.

27. L'article premier dispose qu'«[i]l y aura paix stable et durable et amitié sincère» entre les deux Etats contractants. La Cour estime qu'une formulation aussi générale ne saurait être interprétée indépendamment de l'objet et du but du traité dans lequel elle est insérée.

Il est des traités d'amitié qui contiennent non seulement une disposition du type de celle figurant à l'article premier, mais encore des clauses ayant pour objet d'en préciser les conditions d'application: rappel explicite de certaines dispositions de la Charte des Nations Unies; consultation des parties dans certaines circonstances, en particulier en cas de conflit armé avec un Etat tiers; ou encore coopération en cas de troubles de voisinage. Tel était par exemple le cas du traité d'amitié et de bon voisinage entre la République française et le Royaume-Uni de Libye, du 10 août 1955, que la Cour a eu à interpréter dans son arrêt du 3 février 1994 en l'affaire du *Différend territorial (Jamahiriya arabe libyenne/Tchad)* (C.I.J. Recueil 1994, p. 6). Mais tel n'est pas le cas en l'espèce.

L'article premier s'insère en effet non dans un traité de ce type, mais dans un traité d'«amitié, de commerce et de droits consulaires» ayant pour objet, selon les termes du préambule, «d'encourager les échanges et les investissements mutuellement profitables et l'établissement de relations économiques plus étroites» ainsi que «de régler [les] relations consulaires» entre les deux Etats. Le traité règle les conditions de séjour des ressortissants de l'une des parties sur le territoire de l'autre partie (art. II), le statut des sociétés et l'accès aux tribunaux et à l'arbitrage (art. III), les garanties offertes aux ressortissants et sociétés de chacune des parties contractantes ainsi qu'à leurs biens et entreprises (art. IV), les modalités d'achat et de vente des immeubles et la protection de la propriété intellectuelle (art. V), le régime fiscal (art. VI), celui des transferts (art. VII), les droits de douane et autres restrictions à l'importation (art. VIII et IX),



as pertaining to friendly relations between States, must at the same time be considered as a violation of the Treaty of Amity”.

The Court is accordingly said to have jurisdiction to evaluate the lawfulness of the armed actions of the United States in relation to the provisions of Article I of the Treaty of 1955 and, accordingly, in relation to the rules of general international law thus “incorporated” into the Treaty.

26. The United States considers, on the contrary, that Iran “reads far too much into Article I”. That text, according to the Respondent, “contains no standards”, but only constitutes a “statement of aspiration”. That interpretation is called for in the context and on account of the “purely commercial and consular” character of the Treaty. It is said to correspond to the common intention of the Parties, and to be confirmed by the circumstances in which the Treaty was concluded and by the practice of the Parties. It follows that the conduct of the United States cannot, in this case, be evaluated in relation to the provisions of Article I. The Court is said to lack jurisdiction to entertain the submissions of Iran based on that Article.

27. Article I states that “There shall be firm and enduring peace and sincere friendship” between the two contracting States. The Court considers that such a general formulation cannot be interpreted in isolation from the object and purpose of the Treaty in which it is inserted.

There are some Treaties of Friendship which contain not only a provision on the lines of that found in Article I but, in addition, clauses aimed at clarifying the conditions of application: an explicit reference to certain provisions of the Charter of the United Nations; consultation between the parties in certain circumstances, in particular in the event of an armed conflict with a third State; or co-operation in the event of problems with neighbouring States. Such, for instance, was the case of the Treaty of Friendship and Good Neighbourliness between the French Republic and the United Kingdom of Libya of 10 August 1955, which the Court had occasion to interpret in its Judgment of 3 February 1994 in the case concerning the *Territorial Dispute (Libyan Arab Jamahiriya/Chad)* (*I.C.J. Reports 1994*, p. 6). However, this does not apply to the present case.

Article I is in fact inserted not into a treaty of that type, but into a treaty of “Amity, Economic Relations and Consular Rights” whose object is, according to the terms of the Preamble, the “encouraging [of] mutually beneficial trade and investments and closer economic intercourse generally” as well as “regulating consular relations” between the two States. The Treaty regulates the conditions of residence of nationals of one of the parties on the territory of the other (Art. II), the status of companies and access to the courts and arbitration (Art. III), safeguards for the nationals and companies of each of the contracting parties as well as their property and enterprises (Art. IV), the conditions for the purchase and sale of real property and protection of intellectual property (Art. V), the tax system (Art. VI), the system of transfers (Art. VII), customs duties and other import restrictions (Arts. VIII and IX), freedom of

la liberté de commerce et de navigation (art. X et XI), ainsi que les droits et obligations des consuls (art. XII à XIX).

28. Ainsi l'objet et le but du traité de 1955 n'étaient pas d'organiser les relations pacifiques et amicales entre les deux Etats de manière générale. L'article premier ne saurait dès lors être interprété comme incorporant dans le traité l'ensemble des dispositions du droit international concernant de telles relations. A la vérité, en insérant dans le corps même du traité la formule figurant à l'article premier, les deux Etats ont entendu souligner que la paix et l'amitié constituaient la condition du développement harmonieux de leurs relations commerciales, financières et consulaires et qu'un tel développement renforcerait à son tour cette paix et cette amitié. Par voie de conséquence, l'article premier doit être regardé comme fixant un objectif à la lumière duquel les autres dispositions du traité doivent être interprétées et appliquées.

Cette conclusion est conforme à celle à laquelle la Cour était parvenue en 1986 quand, à l'occasion de l'interprétation du traité d'amitié de 1956 entre les Etats-Unis et le Nicaragua, elle a précisé de manière générale que :

« lorsqu'un traité d'amitié est en cause, il doit nécessairement exister une distinction entre la grande catégorie des actes inamicaux et la catégorie plus étroite d'actes tendant à faire échouer le but et l'objet du traité. Ce but et cet objet sont de manifester une amitié effective dans les domaines précis prévus par le traité, et non une amitié en un sens vague et général. » (*C.I.J. Recueil 1986*, p. 137, par. 273.)

29. La Cour doit maintenant porter son attention sur les documents produits par les Parties à l'appui de leurs positions respectives concernant le sens à donner à l'article premier. A cet égard, on peut penser que, si cet article avait la portée que l'Iran lui donne, les Parties auraient été amenées à en relever l'importance lors des négociations ou du processus de ratification. Or aucun document iranien n'a été présenté à la Cour en vue d'étayer cette thèse. Quant aux documents des Etats-Unis fournis par les deux Parties, ils montrent qu'à aucun moment les Etats-Unis n'ont regardé l'article premier comme ayant le sens qui lui est aujourd'hui prêté par le demandeur.

Une clause de ce type a été insérée après la fin de la seconde guerre mondiale dans quatre des traités d'amitié et de commerce ou de relations économiques conclus par les Etats-Unis, ceux passés avec la Chine, l'Ethiopie et l'Iran, ainsi qu'avec Oman et Mascate. Certes, lors de la négociation du traité avec la Chine, le département d'Etat des Etats-Unis avait indiqué dans un mémorandum adressé à son ambassade à Chongqing que, si une telle clause n'était pas habituelle dans les traités de ce genre conclus par les Etats-Unis, son inclusion n'en était pas moins justifiée en l'occurrence « par les étroites relations politiques qui existent entre la Chine et les Etats-Unis ». Mais, lors des débats au Sénat américain ayant précédé la ratification des quatre traités, la clause, d'après les élé-

commerce and navigation (Arts. X and XI), and the rights and duties of Consuls (Arts. XII-XIX).

28. It follows that the object and purpose of the Treaty of 1955 was not to regulate peaceful and friendly relations between the two States in a general sense. Consequently, Article I cannot be interpreted as incorporating into the Treaty all of the provisions of international law concerning such relations. Rather, by incorporating into the body of the Treaty the form of words used in Article I, the two States intended to stress that peace and friendship constituted the precondition for a harmonious development of their commercial, financial and consular relations and that such a development would in turn reinforce that peace and that friendship. It follows that Article I must be regarded as fixing an objective, in the light of which the other Treaty provisions are to be interpreted and applied.

This conclusion is in conformity with that reached by the Court in 1986, when, on the occasion of its interpretation of the Treaty of Friendship of 1956 between the United States and Nicaragua, it stated in general terms that:

“There must be a distinction . . . in the case of a treaty of friendship, between the broad category of unfriendly acts, and the narrower category of acts tending to defeat the object and purpose of the Treaty. That object and purpose is the effective implementation of friendship in the specific fields provided for in the Treaty, not friendship in a vague general sense.” (*I.C.J. Reports 1986*, p. 137, para. 273.)

29. The Court must now turn its attention to the documents produced by the Parties in support of their respective positions concerning the meaning to be given to Article I. In this regard, it may be thought that, if that Article had the scope that Iran gives it, the Parties would have been led to point out its importance during the negotiations or the process of ratification. However, the Court does not have before it any Iranian document in support of this argument. As for the United States documents introduced by the two Parties, they show that at no time did the United States regard Article I as having the meaning now given to it by the Applicant.

A clause of this type was inserted after the end of the Second World War into four of the Treaties of Friendship and Commerce or Economic Relations concluded by the United States, i.e., those concluded with China, Ethiopia and Iran as well as with Oman and Muscat. Indeed, during the negotiation of the treaty with China, the United States Department of State had indicated, in a memorandum addressed to its embassy in Chongqing, that if such a clause was not customary in treaties of this kind concluded by the United States, its inclusion was nonetheless justified in that case “in view of the close political relations between China and the United States”. But, during the discussions in the United States Senate that preceded the ratification of the four Treaties, the clause does

ments portés à la connaissance de la Cour, ne semble avoir fait l'objet d'aucune attention particulière. Tout au plus le message du secrétaire d'Etat transmettant au Sénat le traité avec l'Ethiopie, après avoir cité les dispositions en cause, ajoutait-il :

« Ces dispositions, bien qu'elles ne figurent pas dans des traités récents d'amitié, de commerce et de navigation, sont conformes au caractère de ces instruments et servent à souligner le caractère essentiellement amical du traité. »

Quant à la clause de règlement des différends figurant dans la plupart des traités d'amitié et de commerce conclus par les Etats-Unis depuis 1945, elle semble avoir été constamment présentée par le département d'Etat comme « limitée aux différends dont la cause immédiate est le traité concerné lui-même », ce type de traité portant sur des « questions familiaires » ayant fait l'objet d'une « jurisprudence abondante ».

30. La pratique suivie par les Parties en ce qui concerne l'application du traité ne conduit pas à des conclusions différentes. Les Etats-Unis ne se sont jamais prévalus de cet article à l'encontre de l'Iran; ils n'ont notamment pas invoqué ce texte dans l'affaire du *Personnel diplomatique et consulaire des Etats-Unis à Téhéran*. L'Iran ne s'en est pas davantage prévalu, par exemple dans la procédure devant la Cour en l'affaire de *l'Incident aérien du 3 juillet 1988*.

31. A la lumière de ce qui précède, la Cour estime que l'objectif de paix et d'amitié proclamé à l'article premier du traité de 1955 est de nature à éclairer l'interprétation des autres dispositions du traité, et notamment celle des articles IV et X. L'article premier n'est ainsi pas sans portée juridique pour une telle interprétation, mais il ne saurait, pris isolément, fonder la compétence de la Cour.

\*

32. Le paragraphe 1 de l'article IV du traité de 1955 dispose que :

« Chacune des Hautes Parties contractantes accordera en tout temps un traitement juste et équitable aux ressortissants et aux sociétés de l'autre Haute Partie contractante, ainsi qu'à leurs biens et à leurs entreprises; elle ne prendra aucune mesure arbitraire ou discriminatoire pouvant porter atteinte à leurs droits ou à leurs intérêts légalement acquis et, en conformité des lois applicables en la matière, elle assurera des voies d'exécution efficaces à leurs droits contractuels légitimement nés. »

33. L'Iran soutient que ce texte impose à chacune des Parties l'obligation d'assurer aux ressortissants et aux biens de l'autre Partie un traitement « juste et équitable » et de ne prendre à leur égard aucune « mesure arbitraire ou discriminatoire », en quelque lieu que se trouvent ces ressortissants ou ces biens. Il appartiendrait par suite à la Cour d'ap-

not, according to the material submitted to the Court, appear to have been given any particular attention. Only in the message from the Secretary of State whereby he transmitted the Treaty with Ethiopia to the Senate, after referring to the provisions in question, was it pointed out that:

“Such provisions, though not included in recent treaties of friendship, commerce and navigation, are in keeping with the character of such instruments and serve to emphasize the essentially friendly character of the treaty.”

As for the clause on dispute settlement that was included in most of the treaties of friendship and commerce concluded by the United States after 1945, it appears to have been consistently referred to by the Department of State as being “limited to differences arising immediately from the specific treaty concerned”, as such treaties deal with “familiar subject matter” in relation to which “an established body of interpretation already exists”.

30. The practice followed by the Parties in regard to the application of the Treaty does not lead to any different conclusions. The United States has never relied upon that Article in proceedings involving Iran and, more particularly, did not invoke that text in the case concerning *United States Diplomatic and Consular Staff in Tehran*. Neither did Iran rely on that Article, for example in the proceedings before this Court in the case concerning the *Aerial Incident of 3 July 1988*.

31. In the light of the foregoing, the Court considers that the objective of peace and friendship proclaimed in Article I of the Treaty of 1955 is such as to throw light on the interpretation of the other Treaty provisions, and in particular of Articles IV and X. Article I is thus not without legal significance for such an interpretation, but cannot, taken in isolation, be a basis for the jurisdiction of the Court.

\*

32. Article IV, paragraph 1, of the Treaty of 1955 provides that:

“Each High Contracting Party shall at all times accord fair and equitable treatment to nationals and companies of the other High Contracting Party, and to their property and enterprises; shall refrain from applying unreasonable or discriminatory measures that would impair their legally acquired rights and interests; and shall assure that their lawful contractual rights are afforded effective means of enforcement, in conformity with the applicable laws.”

33. Iran contends that this text places each of the Parties under an obligation to accord “fair and equitable treatment” to nationals and property of the other Party and to refrain from applying any “unreasonable or discriminatory measures” to them, wherever those nationals or that property may be. It submits that it falls to the Court to evaluate the

précier la licéité des actions armées des Etats-Unis au regard de ces dispositions.

34. Les Etats-Unis estiment au contraire que

«le paragraphe 1 de l'article IV vise le traitement que doit accorder chacune des Parties aux ressortissants et sociétés de l'autre Partie qui viennent sur son territoire pour des motifs commerciaux ou privés».

Ils soutiennent que ce texte

«ne peut pas s'analyser comme un engagement global de chacune des Parties d'éviter de causer tout dommage aux ressortissants et aux sociétés de l'autre Partie, où que ceux-ci se trouvent».

Les Etats-Unis rappellent que les actions que l'Iran leur reproche ne concernent pas des ressortissants ou sociétés iraniennes se trouvant sur le territoire des Etats-Unis. Dès lors, selon eux, leur comportement ne saurait être apprécié en l'espèce au regard du paragraphe 1 de l'article IV. La Cour ne serait donc pas compétente pour connaître des conclusions de l'Iran fondées sur ce texte.

35. La Cour observera tout d'abord que le paragraphe 1 de l'article IV, contrairement aux autres paragraphes du même article, ne comporte aucune limitation territoriale. La garantie générale offerte par le paragraphe 1 a de ce fait une portée plus vaste que les obligations particulières énoncées en matière d'expropriation, de troubles de jouissance ou de gestion des entreprises par les autres paragraphes. La Cour ne saurait par suite accueillir l'argumentation des Etats-Unis sur ce point.

36. Mais la Cour ne saurait davantage retenir la thèse iranienne. En effet, le paragraphe 1 de l'article IV précise que les ressortissants et sociétés de l'une des parties contractantes ainsi que leurs biens et entreprises doivent être traités par l'autre partie de manière «juste et équitable». Ce texte prohibe les mesures arbitraires ou discriminatoires pouvant porter atteinte à certains droits et intérêts de ces ressortissants et sociétés. Il précise enfin que des voies d'exécution efficaces doivent être assurées à leurs droits contractuels légitimement nés. L'ensemble de ces dispositions vise la manière dont les personnes physiques et morales en cause doivent, dans l'exercice de leurs activités privées ou professionnelles, être traitées par l'Etat concerné. En d'autres termes, ces dispositions détaillées ont pour objet le traitement par chacune des parties des ressortissants et sociétés de l'autre partie ainsi que de leurs biens et entreprises. De telles dispositions ne couvrent pas les actions menées en l'espèce par les Etats-Unis contre l'Iran. Le paragraphe 1 de l'article IV ne pose donc pas de normes applicables au cas particulier. Cet article ne saurait dès lors fonder la compétence de la Cour.

\*

lawfulness of the armed actions of the United States in relation to those provisions.

34. The United States considers on the contrary that

“Article IV, paragraph 1, deals with the treatment by one Party of nationals and companies of the other Party that come within its territory for commercial or private purposes”.

It submits that that text

“cannot be read as a wholesale warranty by each Party to avoid all injury to the nationals and companies of the other Party, regardless of location of those nationals and companies”.

The United States recalls that the actions allegedly committed by it do not concern Iranian nationals or companies that come within the territory of the United States. This means, in the view of the United States, that its conduct cannot be evaluated in this case in relation to Article IV, paragraph 1. The Court is thus said to lack jurisdiction to entertain the submissions of Iran based on this text.

35. The Court observes in the first place that Article IV, paragraph 1, unlike the other paragraphs of the same Article, does not include any territorial limitation. The general guarantee made available by paragraph 1 has, on that account, a wider scope than the particular obligations laid down by the other paragraphs in relation to expropriation, or acts of interference with property or in relation to the management of enterprises. It follows that the Court cannot accept the arguments of the United States on this point.

36. However, the Court is no more able to uphold the argument of Iran. Article IV, paragraph 1, states that the nationals and companies of one of the contracting parties, as well as their property and enterprises, must be treated by the other party in a “fair and equitable” manner. This text prohibits unreasonable or discriminatory measures that would impair certain rights and interests of those nationals and companies. It concludes by specifying that their legitimately acquired contractual rights must be afforded effective means of enforcement. The whole of these provisions is aimed at the way in which the natural persons and legal entities in question are, in the exercise of their private or professional activities, to be treated by the State concerned. In other words, these detailed provisions concern the treatment by each party of the nationals and companies of the other party, as well as their property and enterprises. Such provisions do not cover the actions carried out in this case by the United States against Iran. Article IV, paragraph 1, thus does not lay down any norms applicable to this particular case. This Article cannot therefore form the basis of the Court’s jurisdiction.

\*

37. Il reste à déterminer quelles conséquences peuvent être tirées du paragraphe 1 de l'article X du traité de 1955 pour ce qui est de la compétence de la Cour.

Ce paragraphe est ainsi libellé: «Il y aura liberté de commerce et de navigation entre les territoires des deux Hautes Parties contractantes.»

38. Il n'a pas été prétendu par le demandeur qu'une action militaire ait porté atteinte à sa liberté de navigation. Dès lors, la question que la Cour doit trancher aux fins de se prononcer sur sa compétence est celle de savoir si les actions que l'Iran reproche aux Etats-Unis étaient susceptibles de porter atteinte à la «liberté de commerce» telle que garantie par la disposition précitée.

39. L'Iran a exposé que le paragraphe 1 de l'article X ne vise pas seulement le commerce maritime, mais le commerce en général; qu'il protège celui-ci sans restriction territoriale; et qu'il couvre, outre les activités d'achat et de vente de marchandises, celles qui, en amont, permettent auxdites marchandises de parvenir au stade des échanges. La Cour serait par suite compétente pour apprécier la licéité des actions armées des Etats-Unis au regard de cette disposition.

40. Les Etats-Unis, pour leur part, ont soutenu que tel n'était pas le cas et ont avancé, à l'appui de leur thèse, une interprétation plus restrictive du mot «commerce» dans la disposition en cause. Selon eux, ce mot doit être entendu comme ne couvrant que le commerce maritime; comme ne visant que le commerce entre les Etats-Unis et l'Iran; et comme désignant uniquement les activités de vente ou d'échange effectifs de marchandises.

41. La Cour doit tenir dûment compte de ce que le paragraphe 1 de l'article X, où figure le mot «commerce», est suivi d'autres paragraphes, qui traitent manifestement du commerce maritime. Toutefois, elle estime que cet élément n'est pas suffisant pour restreindre la portée de ce mot au commerce maritime, le traité renfermant par ailleurs des indications d'une intention des parties de régler les questions commerciales de manière générale. A cet égard, la Cour prend également acte des dispositions de l'article XXII du traité, qui précise que celui-ci remplace notamment un accord provisoire relatif aux relations commerciales et autres, conclu à Téhéran le 14 mai 1928. Le traité de 1955 est donc un traité relatif au commerce en général, qui ne se borne pas au seul commerce maritime.

42. Il convient en outre d'envisager toute la gamme d'activités auxquelles le traité s'étend; ainsi, à l'article IV, il est reconnu aux sociétés le droit de mener leurs activités, de conserver le contrôle et la gestion de leurs entreprises et de «faire tout ce qui est nécessaire ou utile à la bonne marche de leurs affaires».

43. Dans ces circonstances, la thèse selon laquelle le mot «commerce», au paragraphe 1 de l'article X, ne viserait que le commerce maritime n'emporte pas la conviction de la Cour.

44. La Cour n'a pas à se pencher sur la question de savoir si cette disposition ne s'applique qu'au commerce «entre» les Parties. Celles-ci ne



37. It remains to consider what consequences, in terms of the jurisdiction of the Court, can be drawn from Article X, paragraph 1, of the Treaty of 1955.

That paragraph reads as follows: "Between the territories of the two High Contracting Parties there shall be freedom of commerce and navigation."

38. It has not been alleged by the Applicant that any military action has affected its freedom of navigation. Therefore, the question the Court must decide, in order to determine its jurisdiction, is whether the actions of the United States complained of by Iran had the potential to affect "freedom of commerce" as guaranteed by the provision quoted above.

39. Iran has argued that Article X, paragraph 1, does not contemplate only maritime commerce, but commerce in general; that it protects this without territorial restriction; and that, apart from the activities of purchase and sale of goods, it covers those which, at a prior stage, enable the goods to be made ready for exchange. As a result, the Court is said to have jurisdiction to evaluate the lawfulness of the armed actions of the United States in the light of this provision.

40. The United States, for its part, maintained that this was not the case, and put forward in support of that argument a more restrictive interpretation of the word "commerce" in the provision in question. According to the United States, that word must be understood as being confined to maritime commerce; as being confined to commerce between the United States and Iran; and as referring solely to the actual sale or exchange of goods.

41. The Court must indeed give due weight to the fact that, after Article X, paragraph 1, in which the word "commerce" appears, the rest of the Article clearly deals with maritime commerce. Yet this factor is not, in the view of the Court, sufficient to restrict the scope of the word to maritime commerce, having regard to other indications in the Treaty of an intention of the parties to deal with trade and commerce in general. The Court also takes note in this connection of the recital in Article XXII of the Treaty which states that the Treaty was to replace, *inter alia*, a provisional agreement relating to commercial and other relations, concluded at Tehran on 14 May 1928. The Treaty of 1955 is thus a Treaty relating to trade and commerce in general, and not one restricted purely to maritime commerce.

42. Also to be considered is the entire range of activities dealt with in the Treaty — as, for example, the reference in Article IV to the freedom of companies to conduct their activities, to enjoy the right to continued control and management of their enterprises, and "to do all other things necessary or incidental to the effective conduct of their affairs".

43. In these circumstances, the view that the word "commerce" in Article X, paragraph 1, is confined to maritime commerce does not commend itself to the Court.

44. The Court does not have to enter into the question whether this provision is restricted to commerce "between" the Parties. It is not con-

contestent en effet pas que les exportations de pétrole de l'Iran vers les Etats-Unis se soient — dans une certaine mesure — poursuivies au moins jusqu'à une date postérieure à la destruction du premier ensemble de plates-formes pétrolières.

45. La Cour doit maintenant examiner l'interprétation suivant laquelle le mot «commerce», au paragraphe 1 de l'article X, ne désignerait que les activités d'achat et de vente. Selon cette interprétation, la protection offerte par cette disposition ne s'étendrait pas aux activités en amont qui sont essentielles au commerce, telles que par exemple l'obtention de biens en vue d'une utilisation commerciale.

De l'avis de la Cour, rien n'indique que les parties au traité aient entendu utiliser le mot «commerce» dans un sens différent de celui généralement admis. Or le mot «commerce», dans son acception usuelle, ne se limite pas aux seules activités d'achat et de vente; il a des connotations qui dépassent le simple fait d'acheter et de vendre, et comprend «l'ensemble des transactions, arrangements, etc., nécessaires à cette fin» (*The Oxford English Dictionary*, 1989, vol. 3, p. 552 [traduction du Greffe]).

Dans le langage juridique, ce terme n'est pas non plus limité aux activités d'achat et de vente puisqu'il peut viser

«non seulement l'achat, la vente ou les échanges de marchandises, mais aussi les instruments et les agents qui favorisent ces échanges et les moyens et opérations par lesquels ceux-ci s'effectuent, ainsi que le transport des personnes et des marchandises, que ce soit par voie terrestre ou par voie maritime» (*Black's Law Dictionary*, 1990, p. 269 [traduction du Greffe]).

De même, l'expression «commerce international» désigne, dans son sens propre, «l'ensemble des transactions à l'importation et à l'exportation, des rapports d'échange, d'achat, de vente, de transport, des opérations financières, entre nations» et, parfois même, «l'ensemble des rapports économiques, politiques, intellectuels entre Etats et entre leurs ressortissants» (*Dictionnaire de la terminologie du droit international* (établi sous l'autorité du Président Basdevant), 1960, p. 126).

Ainsi, que le mot «commerce» soit pris dans son sens le plus commun ou au sens juridique, au plan interne ou international, il revêt une portée qui excède la seule référence aux activités d'achat et de vente.

46. Les traités portant sur des questions commerciales règlent une vaste gamme de questions accessoires liées au commerce, telles que le transport maritime, la circulation des biens et des personnes, le droit de fonder et d'exploiter des entreprises, la protection contre les voies de fait, la liberté de communication, l'acquisition et la jouissance des biens. Par ailleurs, dans son rapport intitulé «Développement progressif du droit commercial international», le Secrétaire général des Nations Unies cite, parmi diverses questions relevant du droit commercial international, la conduite d'activités commerciales relatives au commerce international, les assurances, le transport et d'autres sujets (Nations Unies, *Documents*

tested between them that oil exports from Iran to the United States were — to some degree — ongoing at least until after the destruction of the first set of oil platforms.

45. The Court must now consider the interpretation according to which the word “commerce” in Article X, paragraph 1, is restricted to acts of purchase and sale. According to this interpretation, the protection afforded by this provision does not cover the antecedent activities which are essential to maintain commerce as, for example, the procurement of goods with a view to using them for commerce.

In the view of the Court, there is nothing to indicate that the parties to the Treaty intended to use the word “commerce” in any sense different from that which it generally bears. The word “commerce” is not restricted in ordinary usage to the mere act of purchase and sale; it has connotations that extend beyond mere purchase and sale to include “the whole of the transactions, arrangements, etc., therein involved” (*Oxford English Dictionary*, 1989, Vol. 3, p. 552).

In legal language, likewise, this term is not restricted to mere purchase and sale because it can refer to

“not only the purchase, sale, and exchange of commodities, but also the instrumentalities and agencies by which it is promoted and the means and appliances by which it is carried on, and transportation of persons as well as of goods, both by land and sea” (*Black’s Law Dictionary*, 1990, p. 269).

Similarly, the expression “international commerce” designates, in its true sense, “all transactions of import and export, relationships of exchange, purchase, sale, transport, and financial operations between nations” and sometimes even “all economic, political, intellectual relations between States and between their nationals” (*Dictionnaire de la terminologie du droit international* (produced under the authority of President Basdevant), 1960, p. 126 [*translation by the Registry*]).

Thus, whether the word “commerce” is taken in its ordinary sense or in its legal meaning, at the domestic or international level, it has a broader meaning than the mere reference to purchase and sale.

46. Treaties dealing with trade and commerce cover a vast range of matters ancillary to trade and commerce, such as shipping, transit of goods and persons, the right to establish and operate businesses, protection from molestation, freedom of communication, acquisition and tenure of property. Furthermore, in his Report entitled “Progressive Development of the Law of International Trade”, the Secretary-General of the United Nations cites, among a number of items falling within the scope of the Law of International Trade, the conduct of business activities pertaining to international trade, insurance, transportation, and other matters (United Nations, *Official Records of the General Assembly*, Twenty-

*officiels de l'Assemblée générale, vingt et unième session, annexes, point 88 de l'ordre du jour, doc. A/6396; également reproduit dans Basic Documents on International Trade Law, Chia-Jui Cheng (dir. publ.), 2° éd. révisée, p. 3).*

La Cour observe que le traité de 1955 règle également, dans ses articles généraux, une grande variété de questions accessoires liées au commerce.

47. Il y a lieu de relever en outre que, dans sa version originale anglaise, le titre même du traité de 1955 — contrairement à celui de la plupart des traités semblables conclus par les États-Unis à la même époque, tel le traité de 1956 entre les États-Unis et le Nicaragua — vise, à côté de l'«amitié» et des «droits consulaires», non le «commerce» («Commerce») mais, plus largement, les «relations économiques» («Economic Relations»).

48. La Cour rappellera au demeurant que, dans la décision rendue en l'affaire *Oscar Chinn (C.P.J.I. série A/B n° 63, p. 65)*, la Cour permanente de Justice internationale a eu l'occasion d'examiner la notion de liberté du commerce au regard de l'article premier de la convention de Saint-Germain. Le différend porté devant la Cour avait pour origine des mesures prises par le Gouvernement belge en matière de trafic fluvial sur les voies d'eau du Congo. La Cour permanente a affirmé :

«La liberté du commerce, telle qu'elle résulte de la convention, est la faculté, en principe illimitée, de se livrer à toute activité commerciale, que celle-ci ait pour objet le négoce proprement dit, c'est-à-dire la vente et l'achat des marchandises, ou qu'elle s'applique à l'industrie et notamment à l'industrie des transports, qu'elle s'exerce à l'intérieur ou qu'elle s'exerce avec l'extérieur par importation ou exportation.» (*Ibid.*, p. 84.)

Ainsi la liberté du commerce a été entendue par la Cour permanente comme ne visant pas seulement des activités d'achat et de vente de biens, mais encore l'industrie et notamment l'industrie des transports.

49. La Cour conclut de tout ce qui précède qu'il serait naturel d'interpréter le mot «commerce» au paragraphe 1 de l'article X du traité de 1955 comme incluant des activités commerciales en général — non seulement les activités mêmes d'achat et de vente, mais également les activités accessoires qui sont intrinsèquement liées au commerce.

50. La Cour ne saurait en tout état de cause perdre de vue que le paragraphe 1 de l'article X du traité de 1955 ne protège pas à proprement parler le «commerce» mais la «liberté de commerce». Tout acte qui entraverait cette «liberté» s'en trouve prohibé. Or, sauf à rendre une telle liberté illusoire, il faut considérer qu'elle pourrait être effectivement entravée du fait d'actes qui emporteraient destruction de biens destinés à être exportés, ou qui seraient susceptibles d'en affecter le transport et le stockage en vue de l'exportation.

La Cour relèvera à ce sujet que le pétrole pompé à partir des plates-formes attaquées en octobre 1987 passait de ces plates-formes au termi-

first Session, Annexes, Agenda item 88, doc. A/6396; also in *Basic Documents on International Trade Law*, Chia-Jui Cheng (ed.), 2nd rev. ed., p. 3).

The Court notes that the Treaty of 1955 also deals, in its general articles, with a wide variety of matters ancillary to trade and commerce.

47. It should also be noted that, in the original English version, the actual title of the Treaty of 1955 — contrary to that of most similar treaties concluded by the United States at that time, such as the Treaty of 1956 between the United States and Nicaragua — refers, besides “Amity” and “Consular Rights”, not to “Commerce” but, more broadly, to “Economic Relations”.

48. The Court also notes that, in the decision in the *Oscar Chinn* case (*P.C.I.J., Series A/B, No. 63*, p. 65), the Permanent Court of International Justice had occasion to consider the concept of freedom of trade under Article I of the Convention of Saint-Germain. The dispute before the Court arose in the context of measures taken by the Belgian Government in relation to river traffic in the waterways of the Congo. The Permanent Court observed:

“Freedom of trade, as established by the Convention, consists in the right — in principle unrestricted — to engage in any commercial activity, whether it be concerned with trading properly so-called, that is the purchase and sale of goods, or whether it be concerned with industry, and in particular the transport business; or, finally, whether it is carried on inside the country or, by the exchange of imports and exports, with other countries.” (*Ibid.*, p. 84.)

The expression “freedom of trade” was thus seen by the Permanent Court as contemplating not only the purchase and sale of goods, but also industry, and in particular the transport business.

49. The Court concludes from all of the foregoing that it would be a natural interpretation of the word “commerce” in Article X, paragraph 1, of the Treaty of 1955 that it includes commercial activities in general — not merely the immediate act of purchase and sale, but also the ancillary activities integrally related to commerce.

50. The Court should not in any event overlook that Article X, paragraph 1, of the Treaty of 1955 does not strictly speaking protect “commerce” but “freedom of commerce”. Any act which would impede that “freedom” is thereby prohibited. Unless such freedom is to be rendered illusory, the possibility must be entertained that it could actually be impeded as a result of acts entailing the destruction of goods destined to be exported, or capable of affecting their transport and their storage with a view to export.

The Court points out in this respect that the oil pumped from the platforms attacked in October 1987 passed from there by subsea line to the

nal pétrolier de l'île de Lavan par le moyen d'un oléoduc sous-marin et que l'installation de Salman, qui a fait l'objet de l'attaque d'avril 1988, était aussi reliée au terminal pétrolier de Lavan par un oléoduc sous-marin.

51. La Cour observe que la production pétrolière de l'Iran, pièce maîtresse de l'économie de ce pays, constitue une composante majeure de son commerce extérieur.

En l'état actuel du dossier, la Cour n'est certes pas en mesure de déterminer si et dans quelle mesure la destruction des plates-formes pétrolières iraniennes a eu des conséquences sur l'exportation du pétrole iranien; elle n'en constate pas moins que cette destruction était susceptible d'avoir un tel effet et de porter par suite atteinte à la liberté de commerce telle que garantie par le paragraphe 1 de l'article X du traité de 1955. Sa licéité est dès lors susceptible d'être appréciée au regard de ce paragraphe. L'argumentation exposée sur ce point par les Etats-Unis doit être écartée.

52. Les conclusions auxquelles la Cour est parvenue ci-dessus en ce qui concerne le paragraphe 1 de l'article X sont confirmées par la nature du traité dans lequel cette disposition s'inscrit. Son article premier a été rédigé, comme il a déjà été observé, en des termes si généraux qu'il ne saurait à lui seul créer des droits et obligations juridiques. Toutefois, cela ne signifie pas qu'il ne puisse être invoqué aux fins de l'interprétation d'autres dispositions du traité. La Cour ne saurait perdre de vue que l'article premier affirme en des termes généraux qu'il y aura paix stable et durable et amitié sincère entre les Parties. L'esprit qui anime cet article et l'intention qu'il exprime inspirent l'ensemble du traité et lui donnent sa signification; ils doivent, en cas de doute, inciter la Cour à adopter l'interprétation qui semble la plus conforme à l'objectif général d'établir des relations amicales dans tous les domaines d'activité couverts par le traité.

\* \* \*

53. En considération de ce qui précède, la Cour conclut qu'il existe entre les Parties un différend quant à l'interprétation et à l'application du paragraphe 1 de l'article X du traité de 1955; que ce différend entre dans les prévisions de la clause compromissoire figurant au paragraphe 2 de l'article XXI du traité; et que la Cour est par suite compétente pour connaître dudit différend.

54. Ayant ainsi à rejeter l'exception préliminaire soulevée par les Etats-Unis, la Cour constate que les conclusions par lesquelles l'Iran l'a priée, à titre subsidiaire, de dire que cette exception ne revêtait pas, dans les circonstances de l'espèce, un caractère exclusivement préliminaire sont devenues sans objet.

\* \* \*

oil terminal on Lavan Island and that the Salman complex, object of the attack of April 1988, was also connected to the oil terminal on Lavan by subsea line.

51. The Court notes that Iran's oil production, a vital part of that country's economy, constitutes an important component of its foreign trade.

On the material now before the Court, it is indeed not able to determine if and to what extent the destruction of the Iranian oil platforms had an effect upon the export trade in Iranian oil; it notes nonetheless that their destruction was capable of having such an effect and, consequently, of having an adverse effect upon the freedom of commerce as guaranteed by Article X, paragraph 1, of the Treaty of 1955. It follows that its lawfulness can be evaluated in relation to that paragraph. The argument made on this point by the United States must be rejected.

52. The conclusions which the Court has reached above as to Article X, paragraph 1, are confirmed by the nature of the Treaty of which this provision forms a part. Its Article I has, as already observed, been drafted in terms so general that by itself it is not capable of generating legal rights and obligations. This is not to say, however, that it cannot be invoked for the purpose of construing other provisions of the Treaty. The Court cannot lose sight of the fact that Article I states in general terms that there shall be firm and enduring peace and sincere friendship between the Parties. The spirit and intent set out in this Article animate and give meaning to the entire Treaty and must, in case of doubt, incline the Court to the construction which seems more in consonance with its overall objective of achieving friendly relations over the entire range of activities covered by the Treaty.

\* \* \*

53. In the light of the foregoing, the Court concludes that there exists between the Parties a dispute as to the interpretation and the application of Article X, paragraph 1, of the Treaty of 1955; that this dispute falls within the scope of the compromissory clause in Article XXI, paragraph 2, of the Treaty; and that as a consequence the Court has jurisdiction to entertain this dispute.

54. Since it must thus reject the preliminary objection raised by the United States, the Court notes that the submissions whereby Iran requested it, on a subsidiary basis, to find that the objection did not possess, in the circumstances of the case, an exclusively preliminary character, no longer have any object.

\* \* \*

55. Par ces motifs,

LA COUR,

1) *Rejette*, par quatorze voix contre deux, l'exception préliminaire des Etats-Unis d'Amérique selon laquelle le traité de 1955 ne saurait d'aucune manière fonder la compétence de la Cour;

POUR: M. Bedjaoui, *Président*; MM. Guillaume, Shahabuddeen, Weeramantry, Ranjeva, Herczegh, Shi, Fleischhauer, Koroma, Vereshchetin, Ferrari Bravo, M<sup>me</sup> Higgins, M. Parra-Aranguren, *juges*; M. Rigaux, *juge ad hoc*;

CONTRE: M. Schwebel, *Vice-Président*; M. Oda, *juge*;

2) *Dit*, par quatorze voix contre deux, qu'elle a compétence, sur la base du paragraphe 2 de l'article XXI du traité de 1955, pour connaître des demandes formulées par la République islamique d'Iran au titre du paragraphe 1 de l'article X dudit traité.

POUR: M. Bedjaoui, *Président*; MM. Guillaume, Shahabuddeen, Weeramantry, Ranjeva, Herczegh, Shi, Fleischhauer, Koroma, Vereshchetin, Ferrari Bravo, M<sup>me</sup> Higgins, M. Parra-Aranguren, *juges*; M. Rigaux, *juge ad hoc*;

CONTRE: M. Schwebel, *Vice-Président*; M. Oda, *juge*.

Fait en français et en anglais, le texte français faisant foi, au Palais de la Paix, à La Haye, le douze décembre mil neuf cent quatre-vingt-seize, en trois exemplaires, dont l'un restera déposé aux archives de la Cour et les autres seront transmis respectivement au Gouvernement de la République islamique d'Iran et au Gouvernement des Etats-Unis d'Amérique.

Le Président,

(*Signé*) Mohammed BEDJAOUI.

Le Greffier,

(*Signé*) Eduardo VALENCIA-OSPINA.

M. SHAHABUDEEN, M. RANJEVA, M<sup>me</sup> HIGGINS et M. PARRA-ARANGUREN, juges, et M. RIGAUX, juge *ad hoc*, joignent à l'arrêt les exposés de leur opinion individuelle.

M. SCHWEBEL, Vice-Président, et M. ODA, juge, joignent à l'arrêt les exposés de leur opinion dissidente.

(*Paraphé*) M.B.

(*Paraphé*) E.V.O.



55. For these reasons,

THE COURT,

(1) *Rejects*, by fourteen votes to two, the preliminary objection of the United States of America according to which the Treaty of 1955 does not provide any basis for the jurisdiction of the Court;

IN FAVOUR: *President* Bedjaoui; *Judges* Guillaume, Shahabuddeen, Weeramantry, Ranjeva, Herczegh, Shi, Fleischhauer, Koroma, Vereshchetin, Ferrari Bravo, Higgins, Parra-Aranguren; *Judge ad hoc* Rigaux;

AGAINST: *Vice-President* Schwebel; *Judge* Oda;

(2) *Finds*, by fourteen votes to two, that it has jurisdiction, on the basis of Article XXI, paragraph 2, of the Treaty of 1955, to entertain the claims made by the Islamic Republic of Iran under Article X, paragraph 1, of that Treaty.

IN FAVOUR: *President* Bedjaoui; *Judges* Guillaume, Shahabuddeen, Weeramantry, Ranjeva, Herczegh, Shi, Fleischhauer, Koroma, Vereshchetin, Ferrari Bravo, Higgins, Parra-Aranguren; *Judge ad hoc* Rigaux;

AGAINST: *Vice-President* Schwebel; *Judge* Oda.

Done in French and in English, the French text being authoritative, at the Peace Palace, The Hague, this twelfth day of December, one thousand nine hundred and ninety-six, in three copies, one of which will be placed in the archives of the Court and the others transmitted to the Government of the Islamic Republic of Iran and the Government of the United States of America, respectively.

(*Signed*) Mohammed BEDJAOUI,  
President.

(*Signed*) Eduardo VALENCIA-OSPINA,  
Registrar.

Judges SHAHABUDDEEN, RANJEVA, HIGGINS and PARRA-ARANGUREN and Judge *ad hoc* RIGAUX append separate opinions to the Judgment of the Court.

Vice-President SCHWEBEL and Judge ODA append dissenting opinions to the Judgment of the Court.

(*Initialled*) M.B.

(*Initialled*) E.V.O.